

Hédi Bouraoui

ÉCLATE MODULE



Bouraoui, Hédi, 1932-

Éclate Module

ISBN 978-2-924319-21-5 (PDF)

1. Art et poésie 2. Langue-médias 3. Lem Amoureux
4. Jeux linguistiques 5. Module-éclaté

Correspondance :

CMC Éditions

Canada-Mediterranean Centre

356 Stong College, Université York

4700 Keele Street

Toronto, Ontario M3J 1P3

Tél: (416) 736-2100 x31004

Télec: (416) 736-5734

cmc@yorku.ca

<http://cmc.info.yorku.ca>

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston

Numerisation : York University Printing Services

Imprimé au Canada

Dépôt légal : mars 2016

© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

PEINTULIRE

La chasse galère
Un vide corporel Ronde de joie
 se cherche
Dans la noix Renversée
 Une chenille
Les rames tortillent la nudité forcenée
Blancheur d'un mouvement
 Déchirant l'aridité
Nocturne
 Le chant lègue

 Le trou

D'une serrure

 Incrusté sur
Des fenaisons de feuilles
Aux couleurs printanières

 D'un accord

Maintenu

Ulysse naît
 Vision processionnaire
 Tour de force
 Qui abolit
 Les portes des impressions
 Cahotique le Retour
 succède
 À l'ascension des monologues
 Brisés
 L'homme et le taureau
 Dialoguent
 Dans les blessures
 D'audibles rayons
 Se chevauchent
 La prudence se retire
 Un monde nouveau
 vole
 sur l'aile du silence

LIBÉRALITUDE

Branle bat la
 Mesure
La Montagne est huilée
Débranche
 Le mouvement olivier
De la paix
 Duplique les
Répliques des années
 Cadences chimériques
Incessamment cloutées

Passages libertins
Les longueurs d'ondes
 S'entrechoquent
Éloquent plaidoyer De
ventres qui se
 tripotent

Accents
 Qui endossent la rose
 Aux épines soupçonnantes
 Psychiques inexplorées
 De lugubres
 Détentes
 Intrinsèque féodalité
 qu'observe
 Un calembour
 Platon glane
 Les clichés

 Dans la fraîcheur opaque
 Et l'impression défroquée
 Dans sa tour
 Sonne ses claques
 cliquetis
 Du substitut
 L'Arbre dégringole
 L'idée
 La flamme découverte
 Juteuse
 Sur la porte de l'attente
 colporte
 Le décousu

 Libéré

DÉCHARGEX

Charge ma sensation
sensibilise
Instant vécu
Enrichi je soustrais
Je consolide
Sur le pas de l'addition
J'érige mon vide
Instant vécu
Décharge ta colique
Nécessairement pensable
Sur le toit goulu
Voluptueusement tu
Emportes les flaquas
de l'inspiration
La Marée moirotte
un Marasme détourné
Sanglote
Sa blancheur originelle
Relief renié
Uniformité dépliée
Sur l'incrustation
Instant vécu
De l'inflation
Gonfle ta panse
Sur l'alternance du Destin
je vogue
Ma vague aimante son chemin
Sur les pages
D'un catalogue

ÉCLABOUSSURES

Trouve l'oxygène de ta nature
Ennemi mon frère
Dore ta pilule
Pour saler ton derme
Endormi enseveli dans
Le flot fougueux
Ta fumée
Flagelle ton ciel pourri
Sa complicité vivante
Fait éternuer les mots
Démords de ta civilité
sacrificielle
Réveille ta calme clarté
Ton droit
Transperce la marée invisible
De la beauté lépreuse
Tâche
A remettre sur tapis
Roulant de tes rêves
Escorte les mouches
Au lit nuptial
Du revers de la bataille
Tes nouvelles frontières

BRIDURE

Effronté ce bout de chou
 Son front plissé
 enfonce
De ses grimaces
 De puissants
Clous
 qui martyrisent
 L'élan cajoleur
 Serre les dents
 et se déride
La violence brandie
 Lâche sa bride
Devant la tyrannie
 fait craquer
L'Assurance
 qui se dévide
 À bout de champ

Battus
 Sur toutes les montures
Par la feinte innocence
 De cette jeune ordure

Les morsures de ses caprices
 rendent impotent
 L'insecte qui butine
 les fleurs
Déchiquette
 la sagesse des ans

DÉSORDRONIGRAMME

L'ordinateur confirme
 Le chaos du possible
Indicible le programmeur
 Prévisionne
La Télé-gestation
 Audible L'Analyste
Constructeur s'applique
Devant
La compétitive rémunération
Tourne tourne nouvelle
Nouveau
 L'informatique façonne
La Condition
 L'humanité s'exporte
Systèmes directeurs
 Prévisibles
Sur les ondes
 Du service des achats
La surchauffe économique
 Dégénère
Capte frère
 la crise liquidée
De ton réalisme
 Temporaire

ÉCLAIR ESCARMOUCHE

Le globe est empesé
L'ennui trapéziste
À l'Aise
propulse unique force
ta fusée
qui fait des trous
Dans la fournaise
De la lune
gruyère
Bien de chez nous
Ses cratères
roquefort sans verdure
nous serviront
D'égouts
On a besoin d'air
Comment rafraîchir
les globules
Sacré satellite
Laisse-toi faire
Laisse-toi embrasser
par les radotages
De notre élite

La terre étouffe
Adieu spleen romantique
Tu ne peux plus pousser
Va ramasser des touffes
De lumières aveuglantes
sur la lune
qui ne fait plus rêver

Le mystère nuage lavé
Sans détersif puissant
Laisse échapper
parfois
De faibles éclairs
ignorés des petits enfants

UNISEX ASSURÉ

Adieu la différence
Modèle standard
Versatilité
Par une frénésie
Son collier
Dans le même crabier
Assis sur des chaises
Cannelloni en papier mâché
L'assurance vie
et les ampoules

Nous sommes unis
On va tous à l'UNI
Abolis
Les corps ployés
Tout le monde porte
C'est à la mode on est tous
La placidité de nos regards
projette
Un goût instantané
sonotube
Nos cheveux lapent
Accroupis
sans controverse
des tulipes titubantes

Déversent
Des frustrations cuites à point
Vive Unisex
Qui veut distinguer
les conjoints
Impartialité totale
De couleurs psychédéliques
Fine poussière
qui ratatine
Les seins à présent homogénéisés
Non ce n'est point
L'empire des tantines
Mais notre maison
est un moulin à vent
Et la résurrection
des corps meurtris
fait reverdir
La ténuité
Vite exténuée
Le moindre frémissement
A besoin d'ordinateur
pour décoder
une similitude gelée
Chante l'unique
message
Poinçonnant les coeurs

O
TÉLÉPH IGURE
N

Inattendu coup de fil
 Cascade d'éclats
 de rire
 Je vis le délire sans parole
 Rectiligne humeur
 D'un instant qui culbute
 Dans la butte imaginaire
 Je déguste
 Solitaire le fruit juteux
 D'une sensualité...

Regorgée de vers
 Un poème inédit
 Poussant dans le tonnerre
 Éclats éclatés
 Éclairs de rires diamantés
 L'angoisse se retire
 Accroché à la distance
 Je suce
 Le dernier sourire
 Je me raccroche les sons
 Voluptueux tintent
 Étincelles neigeuses
 Que captent
 Les plaintes du désir
 Une image délicieuse
 pendue
 À mes soupirs

PAVÉ MOUSSÉ

Bercé dans ma coquille
 Seuls mes tentacules
Prennent l'air pollué
 De vos tuyaux d'échappement
L'énervement sème son bruit
 qui sulfat
Le fait accompli du recueillement
 flatte l'espoir de ma pensée
Soubresauts de mousses schisteuses
 Dans mon sang caillé

L'affront de mes vieux jours
 Dessine intérieurement
Les lambeaux pulvérisés
 De mon environnement
Le paysage esquissé de mes rêves
Irréversibles constitue l'épave
Je roule dans ma trousse
 l'écume de vos charmes motorisés
 Me triangularise
 et rouillés de vérité
Mes détours anodins
 suivent le chemin
De vos cadences
 j'extériorise l'instinct corporel
Aplati sur la planche des entraves
 Je me sens éconduit

HIÉRARCHITUDE

Anarchique je crie
Ma convention informe
Délire
j'affirme tumultueux
Complexes durcis
Limite les normes
Je bats le traditionnel sur
L'enclume de vos éclatements
Solitude ennui
Source orgies défoulements
Maniements des structures
le désespoir s'incruste
Dans l'ivresse des mal-
entendus
L'insolite sauvage
destructeur
Tombe des nues
Je robote linguistiqué
L'impuissante affirmation
Dégradé
le technocrate boîte
L'instinct surgit
De fines hallucinations
Je ramène l'irrationnel
frénétique d'hésitations
Sur l'indifférente valeur
hantée
De fornications

DÉTRICAGE

Je suis la statue
 Au visage peint
Dans mon corps bat
 une batterie maléfique
Magnétiques
 Ses secousses galvanisent
Ton angoisse
 je les plains
 À coups de trique

Tu te déverses
 Tu me recharges
Ma décharge mouvementée
 électrocute
Tes sentiments
 qui naissent
Tu me regardes avec pitié
 et mon venin
 en robe de chambre
Suce ton sang
 qui baisse

La faiblesse de tes amours
 Traîne maladroite
Son dernier soupir
 Ma statue se cabre
Forcenée
 Se plaît
 À te faire Vomir

Torture qu'émet
 Ma beauté juvénile
 Mes rires stridents
 Lamellent
 tes sentiments fébriles

 Dans ton pain
 je fais trois trous
 Masque
 je te porte
 Pour ranimer
 L'égout
 Des douleurs
 que ton silence
 Colporte
 Mécanique je te fais cuire
 Dans l'innocente fournaise
 De mon fourneau
 Haut mon moule
 régénérateur
 De vrilles
 Transperce
 Le coeur de ton coeur
 Sans jamais
 Le rapprocher
 De son tombeau

CAS URGENT

La vierge angoissée
tient à sortir
La nuit dans sa ville
natale titubante
L'espoir luit
comme une arme
tranchante
Le viol habite
la source
d'écume
qui fermente
Une boue ruisselante
D'un univers suspendu
où l'on s'incline
Devant toutes fentes

Un vent noir balaye
 les taudis
 où quelques étoiles
 Vagabondes aimantent
 Des sourires déchiquetés
 Qu'un orage anodin
 offre
 A
 Une aurore mourante
 Fulgure désir rythmé
 Remonte l'horloge détraquée
 qu'alimentent
 Des torrents de sang
 pourtéché
 d'une police
 qui éventre
 L'innocence
 Prend le frais
 Dans la haine
 d'une jungle humaine
 où l'épouvante
 Sonne le glas
 Aux mutations nécessaires
 et urgentes

MASSACRADE

Ne regarde pas le rétroviseur
 où
 les fleurs fanées
 s'épanouissent
Par de fuites élans
 qui t'enlissent
Laisse tes phares
 Source
D'antagonismes moqueurs
 Scruter
L'innocence
 Sur le bord de la folie
Friser
 la bêtise

 Le klaxon du présent
Ébranle les airs
 Et la Cacophonie épuise
Fais le tour du monde
 vieux chômeur
Avant d'ingurgiter
 les élucubrations
D'une jeunesse hantée
 De violence injustifiée
 où
Le Massacre parade
 Sur toutes les banquises

MASQUE ET CRAN

Le fouet de ta puissance juvénile
m'effraie

Elle se tortille par terre
et je me rends

La bouche bée

Devant ce masque creux
L'expression déhumanisée
ébranle

Ciel et Terre

La peur se bombe
Rouge elle engendre

Des crimes annonceurs
D'une fin immonde
où

L'innocence pure
éclaboussée

De laideur

Se propage sur les ondes
Miroirs hallucinants

le coupable vagabond
Se projette
sur les écrans
Du monde
La punition se retire
elle devient honte
La sagesse faiblit
Elle meurt
quelle hécatombe

Les réfractions font sauver
La réflexion
Et les feintes propagées
règnent
Sur un univers démantelé
qui
Se déhanche
Ses maux assourdissants
enterrent de nouveaux
morts
Dans de nouvelles
tombes

RAMONITUDE

Espace tes narines
 Encaisse ta pollution
Le thermostat de ton mandat
Ruine règle
 le degré
L'inanition bourrée de sonorités
 Biaise
Le météore de tes rêves dilatés
 lèche
La suie des monuments Cadence que perpétue
La fournaise circulée

 J'ai vu la trêve

 J'ai vu le jour

Aux Alentours Zébrés
 De ton miracle
qui crève
 le château langagier
dont le squelette contemple la tour
 De force D'allure démoniaque
Remonte l'horloge de tes souvenirs

QUADRILLAGE

Cerné de cadrature
l'écho
de mes chagrins
Ricaner
Sa traversée dans la lucarne de la
Pensée sème des larmes
giclées éclatements
Périssables bagatelles
érodant le flot
Des rubans génériques
le grincement
Des filtrages oiseux
lime les tactiques
Pointues
la vitesse
s'efface
les percées s'escamotent dans
Les fêlures mensongères
les sifflets Vrillent
Des arabesques chinoises
Sacrifices temporels
Détournés en chutes diagonales
Intersections globales des
Détentes différentiellement colorées
Je blanchis je blanchis
Les trous du vide poussent
rythme effréné
Qui éclabousse les
Promesses Verbalisées
échaudent
L'ombre et la lumière
Le plein débouche
garde-barrière du
Train train esrabouillé
tarit
dans les gouttières

POLARISATION

Institutionnelle le lien et la flamme
L'ordure fleurit
sur le laurier
L'âme de nos jours biaise
Tartine le Rouge
Sur la lutte ouverte
De ton verger corporel
qui chante la braise
Bourgeonne laideur
A bon marché
Une infaillible trahison
Illumine le sacré
Dépapéise
La tactique condamnée
Du paysage monolithique
Avalant
Technologie
Sans charte
Sans ouverture
Le drame épineux
Identité brumeuse
S'épanouit
L'Association brisée
Sort de sa coquille
Le noir et le blanc
S'entortillent à rebours
Leurs composantes
Une rigidité laboure les déviants
Naissance
D'échancrures légalisées

DÉPOSTURE-MOI

Flamméniche-toi dans le sel
Du ciel de ma présence
Épouse ma rupture
Tes filtrages-essaims gravitent
le long de mon indépendance
Égarement de tes lourdes
démarches
Ma pente rigide ne vide
Son espace
qu'à rebours
De l'attachement
Démarbre ta posture
Pour que je me défasse
L'ouverture mesure
L'attente
Aux portes de la fable
Ressasse ton silence
Pour que je m'oblique
Nous tanguerions sur terre
chacun
captera l'aventure
De ses sons de cloche

ÉQUATIONNER

Mes déchets prosaïques
 éteignent l'Âtre du poème
Fébrile tremblement des couches
 établies
L'Intellectuel se gargarise
 D'un artificiel
Qui éblouit
 L'ornière raffermi sa
Pente au-delà du désir
 La légèreté écrase
Ses branches
 Pour tapisser
 L'épine
Bientôt la pureté soluble
 étanche
 Les Mortels qui opinent
 le goût assoupli
Tranquillise les inquiétudes
La perte se range
 Du côté du succès
Et l'équation démange
 les habitudes
Chavirées

VISIONNEUSE

Énergumène erratique
Le soleil s'éclipse
Le privé jure
Un silence ensanglanté
Sanglots précaires
Tournent comme un fleuve
Une girouette
Qui vante et tripote
Les désirs annulés
Apparitions invisibles
Qui font disparaître
L'ancre émotionnelle
Toujours prête à naître
De la nuit gribouillée
Promener des lubies
Granulées devant
La justice des rues
Les demandes érigent
Des murailles
Insolites
Les failles-éclairs giclent
Et l'on patauge
Où est la lumière
De tous les jours
Contours contorsionnés
Noeuds avides congelés
Le cercle s'effrite
Capte
Les pointillés

SLOGAN

Astuces cicatrisées
inaudibles giclées
Déchiquettent la ville
Le délire infirme
A pris les armes
Vices indécis
Paix en image
Le partisan du Langage
Hérissé d'épines
Souffle la détresse
De ses spermes inédits
« Fais l'amour »
« Ne fais pas la guerre »
Le slogan bourreau
Remporte la gloire
extirpée
Le président s'incline
Devant l'innocence
Bariolée
porte bon mal
Bon ou malheur
Les paupières incandescentes
Serrent la teneur
Du démenti
Les formules complices roulent
Feuilles mortes balayées —

QUOIQUIÉTUDE

Qui grignote qui
 qui grignote quoi
Le Transistor est aux abois
Le Temps et l'espace
 Du doigt se montrent
 Où est le droit
Trotte par ci
 Trotte par là
Les décombres
 Verbes mutilés
Aspergent de haine
 Les rêves remontés
Horloges parlantes
 qui règlent ci
Qui règlent là
Sur la gâchette
 du hachis
Un Brouhaha

 Qui grignote qui
Qui grignote quoi
 Qui que quoi
 quoi que qui
Seul le cri
 Seul l'effroi
Rançonne La mie
 Du désarroi

TRANSIT SEXUENLISÉ

Entre tes seins
 Tu plantes
Une cigarette
 Inclinée son filtre
Rehausse
 le décolleté
De tes chagrins
 S'incline
L'incendie grimpe
 Le long de ton échine
Tes sourires échanrés
 Se sensualisent
Aux frétillements des yeux
Assoiffée de bises
 Tu attises le jeu

Tu offres ta cuisse
 Elle est mordue
Un soûlard bourré
De bêtises y glisse
 Ses désirs charnus
Les regards des invités
 font marche arrière
Ta jarretière forcenée
 Se soulève
Passes aspergées de colère
 Ton soutien-gorge applaudit
La relève
L'Affront de ton jeune
 corps exposé
Brise les barrières
 Son épouvante fumée
Nourrit
 Les vieilles rombières

LONGITUDE LIMITÉE

L'ordre est mort
 Que fais-tu ?
 Je m'endors au Ventre
 Du Salut
 L'inanité Dans mon trou
 prêche ses remords
 Tiens
 quel chahut
 Politisé
 Attire
 Le Doute formulé ou granulé
 Dilue
 Sans fard
 sans fond
 MA Priorité
 L'Activité se désarçonne ésotérique
 sa formule
 Tara biscotte
 Vos tactiques embrouillées
 Veillant dans les bottes
 subsidiaire
 La Minorité
 terrore
 anti-terrorise
 De Zéros pasteurisés
 couronnes
 de granite
 Qu'on porte
 comme des bises fortifiées
 Sur les joues de vos limites

INNOCENGRAVE

On dirait l'innocence suprême

Âge tendre

Âge blême

qui tire son revolver

Sur moi

L'Adulte

Quel jeu

Je te chatouille

un peu

Comme le chien

qui se mordille

la queue

Trêve de plaisanterie

Ta jeunesse mûre

A soif de charcuterie

et de sang pur

Ta peau à présent sanguine

se déforme

Crispations horribles

où est le chloroforme ?

Lèvres venimeuses

pantelantes de haine

Tu me renies

Moi l'adulte qui t'aime

Tu craches comme un volcan
 éruption inattendue
Lave brûlante
 qui s'effondre
Sur mon âme toute nue
Que sont devenues mes intentions
 gratuites
Tu as crevé mon coeur
 Quelle sanglante fuite

Ta mère frémit
Ses haut-le-corps
 renvoient des hoquets
Qui réveillent les morts

Pourquoi est-elle ainsi ?

 Pourquoi est-elle comme ça ?

Qu'ai-je fait ingrate chair
 je t'ai nourri
 De mon sein
Épargne tes larmes
 Adulte ma Soeur
Ta seule présence détonne
 Ton existence turlupine
 Ce tirebouchon
pas plus haut
 que trois pommes

DÉBOUSSOLITUDE

Aveuglés de tes contours
Moleste
La chiquenaude désaffectée
La masturbation
Empeste la renommée
À Rebours
Tu repousses épine anguleuse
À tort enfoncée à travers
Dépucèle
Esquive esquive
la pureté
Du revers de la trouvaille
Saccage et massacre
Marécage ensanglanté
ON
Est dans la cage
Du simulacre illuminé
Cent pas
Acidulés
Coupons de bien-être distribués
Tu reviens à la charge
Déraison remontée
De détours funambulesques
Les noyés sont des sauvés
Antagonisme colossal
Pour l'amour de dégoiser
La Lumière fuit le jour
Ravale ta salive
Intention déboussolée

TEMPORALITUDE

Débarque avec plus de
Détails
 Pour te libérer dans la forêt
Abstraite de sève à capter
L'Histoire et le présent
 se sont mastiqués
Chaînon
 Déchaînés à comprendre par
Les Fous
 Éloignés du type viable
Des petits millions
 Nomme la chose
Suggère l'assimilation
 en retrait de
L'excellente Mesure
 Rapidement inventoriée

Mets en application Ta vraie question

Survivre

Aux yeux

Entre-Temps

Un rapide insupportable

Tellement Différenciée

Mon paysage et mon esprit

Dans le cortège des cassures pensées

Tatillon de là

D'une révolution

Une généralité d'ébullition

DÉMANGEAISON JUVÉNILE

Le perpétuel malentendu
Déverse son baume
 comme des caresses
De tendresse étalée sur les âmes
 les flammes
Cet âge tendre
 pourlèche
Je me dépêche oublié
Pendant que Toi
 Soeur de ma génération
Contemple impuissante
 Les mains liées
La déroute de nos êtres
 Démantelés

Hurle pleure rampe
 Redresse le tort
Comme une gamme arrachée
 De main de maître

Ce jeune morpion
 gribouille sur la peau
 Ensanglantée
 Scorpion illuminé
 Flashes sirènes du désordre
 Non — oui — oui — non — non - oui
 Défi d'une force
 météore halluciné
 Démoniaque s'amorce
 Époustouflé le ON regarde
 Nos contorsions
 Les aiguilles sillonnent
 Cet enfant vanté laboure
 Nos chairs
 Notre menace lui crache de l'air respiré
 Toi et Moi réduits
 en flaques
 De larmes figées
 où l'on patauge
 À la recherche d'une barque
 Nous trinquions
 À l'aise il y a un moment
 À présent noyés
 Par le culot
 De ce démon dément

ORDINATURE

Change
Régula

Approuve
toire sans Déboire
À volution

Transition

suppuration

Monotone Aspiration

gicle la masturbation

Sur fiche

Pour TA consultation
idem idem

Rustique ta rustication

Effet

SERAIT complet

Au milieu

De ta page à déchoir

IL

bénéficie

Ta superficie s'étale

Sans discussion

Avec questions

ON

est emporté

Haut les mains

Moratoire

Moratorium

Tolérance mi obscure

performance

À chagration

Première ou seconde

Moyenne en

chaîne

Raison et Maison

SANS TRIBULATIONS

L'exception comprise

se retire tu t'assieds

Sur ses programmes verbaux

en faveur

générale revue
Du minimum d'être debout
Décourage l'irresponsabilité
Pour préserver le nom
Le Verbe
Délié se déchaîne
sans équation
Standard sur toute la ligne
Conditionnel se débat
Au plus que parfait
L'information déplaît
Sans rappel
oublie encore
À la lumière
de l'assomption Digne
D'une grande incompréhension
Des points systématiques
Librement distribués
Mérite-déboire Avec
Interrogations
Résous avant examen
Au cours de demain
Aux yeux
de l'effet
Revois les réponses
but et substance
se rallient
Au format convaincant

RADICALIBRE

Radical je suis
Et je ridiculise
J'ouvre mon chalumeau
Ferme ta sottise

Les hésitations mobilisées
Par mon étreinte
Un microphone construit
Des briques de neige
Échevelées
Le feu de vos âtres
Molletonnés
Ranime
Les souffles d'étincelles
Aspergées
Lamellent vos désirs
L'élocution fait chavirer
Le Beige
Le gris se désagrège... effronté
Rafferme la tactique
Douteuse
S'épanouit

Radical je suis
Et je ridiculise
J'ouvre mon chalumeau
Ferme ta sottise

La panique déroutée
Par à-coups dévore
Le stimulus
Des cœurs qui s'endorment nus
L'esprit se fige
Voltigent ensuite
Les bêtises
Chatoyantes et chacun
Se voit naître
D'un défunt
Monopolise la graine
Elle servira d'Atout
Quand les trous habillés
Paradent l'innocence
Et la bonne volonté
Un sans-gêne fou
Surplombe
L'ingrate intention
Déchiquetée
flétrit

Radical je suis
Et je ridiculise
J'ouvre mon chalumeau
Ferme ta sottise

CHRISTOPHÉLÈS

s'IL lance
son
silence odieux
Cristallisation criarde
Des cris des cieux
Adieu
De conquête
Défectueuse
Dans une triste
musique
La tantalisation
emplit
le dessin refoulé
D'un destin sans verdict
Aux couleurs cristallines
Décristallise
Moisson pierreuse
les mots sanguins
Se forgeant
Dans
De nébuleux éclairs
Font tomber
les nuages de l'air
L'espace reprend le visage
De tous les jours
La nuit
Pointe ardente Attise
Le soleil endolori
L'élan
Vers l'inconnu fait du surplace
Et la soif défoulée
se mire
Mystère
Dans la glace

MATRAQUAGE

Je me sens charcuté dans ma matière première
Où es-tu allé chercher l'adjectif
Pour que tout rentre dans l'ordre
J'ai besoin d'air
Ma respiration entrecoupée de points de points de points
[virgules
À perdre le souffle
Artificielle masturbation où la syntaxe alambiquée
Se sent empruntée
Déchirures recollées devant mon oeil
Qui pleure sa virginité envolée

Je me sens charcuté par des mains bénéfiques
Où êtes-vous allés cueillir l'image
Pour que je fleurisse à tous les coins
J'ai envie d'espace
Ma course folle dans l'imaginaire est plantée
De pignons sur rue poteaux
Où l'on attelle les paragraphes
La blancheur des pages
Se voit gribouillée
Effilochures d'alinéas qui se vengent
Bien ordonnées à la sueur du front
Mon coeur domestiqué dégoise
Sans une seule goutte de sang

MANÈGE

Vaste voute
 De dur ennui
Mortel chagrin
 Du doute
Lambine ta pluie
 Miraculeuse
Combines de funambule
 Sauve
L'auditoire
 de ses culbutes
Tapageuses
 NAGE
Dans des marées de bruit
 Sous le pont des jeux
Un épilogue de bulles
 Remue
Sa queue
Une navette s'épanouit
Dans les pièges de
 Saltimbanque
Sinistre bourreau
 Taille dans ton
Tiroir
 D'Azur infini
Une ironie pitoyable
 Aux couleurs clairvoyantes
Traçant l'appât
 D'un jet
D'Alibis
 Aux douleurs larmoyantes

DÉVOYÉ

Transforme mes noyaux
 en îlots dérivés
De flots émotionnels
 Mon équation connotière
Renforce ses connections
 Larynx fourvoyés
De courbes sensationnelles
 Indéfinie gouttière
Je suce le verdict
 D'une liberté printanière
Servant de déclic
 À mon champ occupé
De filon en bloc-notes
 Aux processus avortés

ON VOTE

Je cours et je parcours
 Je détourne et je contourne
Les projets synthétiques
 Différentiels
Sur le ciel de mes références
 Je noue
Ma transparence exclusive
 Vertical horizontalisé
Je cueille
 Les constellations délinquantes
Et sur l'écart humain
 Figuratif je me désaxe
Poétique
 sur leurs furtives pentes

PARSEMER

Je me suis promis de laisser tomber
 Comme l'arbre le fruit mûr
Toutes les personnes amidonnées
 Colet monté sans parures
 Négociables
 À mes yeux
Or argent valeurs matérielles
 Ordures de bonnes gens
Ramassées à pleines oreilles
Donne-moi plutôt un regard
Qui fait pousser des émotions
 qui durent
 un geste
Qui soutient dans le malheur
 une certaine carrure
 un mot
Qui lèche et nettoie
 de vieilles bavures
Sème dans mon coeur
 un mystère
 Qui se réveille chaque matin
 en chantonnant
 l'aventure incertaine
De ses désirs latents

SURCHARGE

Dépits morcelés
rendre en détail des actions chagrinées
Mes ouvertures
clarté pure
par tes mesquineries bariolées
De douleur à jamais croissante
tourne mes brochettes
Fumantes croustillantes
tes spirales de bêtises reviennent
Toujours au point de départ
Reproches ascendants
Blessures descendantes
Plaies tourne-vissées dans des tourments
Morcelle mon temps
et stabilise mes chutes
Intentions cascadantes
figées à chaque tournant
De ton égoïsme
Tu regardes le prisme de tes détours
Et mes fentes
épanouissent leurs rages
Dégagé je me rebiffe
Au moindre litige
Débats d'éclairages
affolés
A l'infini tailladant des malheurs
Le schisme surplombe
Empile du brouillard
Dans des écarts qui se lamentent

INTÉRÊT

Photocopie-moi
 Cette cohorte
Plagiataire
 Je me sens emprunté
Mon sang se gèle
 Dans ton frigidaire
Et te voilà
 Bien astiqué
Sans cire ni sueur
 Le tour est joué
Le bouton se presse
 Ma vomiture
 Ingurgitée

DÉAMBUL'ENFER

L'écart spontané
 Qu'écartèle le silence
 Force
Ta cadence forcenée
 Ses joints
 Basculent ma balance
Ton merci acidulé
 plante la potence
Et mon suc régénéré
 assèche sa jouvence
 Alors les gribouillis s'étalent
De toute leur longueur
 Ils baissent les voiles
De la raison
 L'élan voltigé se fige
Et les passants faisandés
 piétinent les tiges de nos âmes
 Le lait caillé cimente
 A jamais nos hantises
 infâmes

PAR PRINCIPE

Lui est je
 Ai-je
 A lui
Rendre vermoulu son
 Bruit
 Friser les nuits sommes
Nous
 Abandonne
 Eux
Qui assomment
 Nos ondes
Profondes solitudes
 Mordu le monde
Interroge
 Ils
Vous
 brandissent
 Piètres platitudes
 Forges
 De conjugaitudes

VERROUILLÉ

Si tu savais ce que je danse
Je te dirais ce que tu nais
Pense ta transe
Hippie déchaîné

Si tu cadrais pour que je sente
Ta lubie foudroyée
Tu me prierais de te revendre
Tes haillons alambiqués

Si je fumais ta drogue
Pour avoir la paix
Tu trancherais ma gorge
Et me rirais au nez

Si tu mordais dans ma vieille pomme
Tu vomirais de la confiture
À double saut dans des gondoles
Tu jetterais ta pourriture

Retrousse tes chaussures
Si l'ordre t'assomme
Mastique la terre
Et goûte les vers
 De la norme

ALUNIRÊVE

Alunir
 Sur des quartiers
 de lune
Géants sourires lunatiques
 Mi figue mi raisin
 Blanc
Au désir prosaïque
 Crevasses autrefois
Hallucinantes
 Aux appels lancinants
L'expression
 sauvagement choquée
 Se retire
Et l'ébauche primitive
 Se défusionne
Pour bâtir
 cet objectif jeu
Fauvesque
 où la morale arabesque
Perd du plaisir
 Le rêve surréalisant
Se promène
 De bouche en bouche
Où il vient d'atterrir

HARANGUE

Lecteur tu te plains d'être
En dehors de la course
Pourquoi est-ce difficile
De capter la bourse
 De l'intellect ?
Force ton pouce
Pour déclencher la serrure
 Suspecte
Des flots magiques feront remuer
Le ventre et la tête
En te passant par le trou
 Du nez
Lecteur si tu as des complexes
Déplie-les pour émailler
Du contexte
Ton intérieur qui va
 De biais
Lecteur déchire les pages
 De ma révolution
Recrée la carcasse
 Intermédiaire
De tes élucubrations

LIBRE

Je vois les mots naître
Sous mes doigts et je jubile

Remonte ta pente sacré corps
Fébrile

On m'a pressé comme un citron
Ma tomate

L'épluchure se gonfle
et colmate

La vieillesse recroquevillée
Jette ta laisse

Angoisse déployée

MALAXAGRAMME

Je m'élastique dans les mots
Poussée dans l'infra-danse
Mon aventure débite
des contre-sens
Solitaire contracté
par vue-contact
Le Ranci des maux
bâtit
De grotesques tragédies
qui se réfractent

Murs étanches grillages électriques
Disdialogués
Les registres travestis
Se guerrient fanatiques
Soif non étanchée
Substance non captée
Subtile saisissure
Borde tes angles aigus
Le mode de tes secrets
profondeurs sans bordures
Charrie
Des courants décousus
Les successions se noient sanguines
Dans le coeur morfondu

Interventions
où sont vos bons présages
les images touchantes
se perdent
Dans des nuages marasmatoires
L'éclair tente de surnager
L'oxygène
Étouffant Distance
Ses effets

CONTESTANTISE

L'Axe à grignoter
je l'ai délaissé au fond
De la cave à complexes
Il pousse joliment
L'engrais drogué
le fait éclore
À tour de draps
Je tangué sur la vogue
Atomique
où le miracle
De l'amour
Se fait attendre
Où es-tu gageur du jeu
Où est ton sourire tendre
Je trébuche sans cesse
Dans de stridents nuages
fumées
qui déboussolent
La pelote nerveuse
et sa
console

Au bar d'une publicité
 Envahissante je m'abreuve

Compétition ardue
 où je tente de faire
 mes preuves

Pour prouver quoi
 Les rayons psychédéliques

Percent mes fibres stomacales
 Aux yeux
 De l'Envie et du Pourquoi

Le comment masse
 mon épine dorsale
 De tous côtés

Ma contestation
 reste
 verbale

Mon coeur souffre
 De posséder

A jamais un simple sourire
 Qui ferait voler

Dans la fusée
 D'un temps soyeux

Sans intervalle
 Sans avenir

QUÉMANDATURE

Transistor de mes amours
Je te serre pour divulguer
Le harnachement publicitaire
 Qui fait courir
De bouche en bouche
 Des plaisirs Bavant
Des recettes miraculeuses
Et les statuettes s'animent
 De cristaux invisibles
Bâillonnant l'imagination
La danse s'escamote
Le réchauffé galope
 Course folle
Où l'effort transi
Vante les déchirures
Dans des caves d'aubaine
Les larmes de désarroi
 Rasent l'espérance
La fermeture fesse
 l'abondance
La solitude enrubannée
Dénonce le rythme cadencé
Des soldes en flagrant délit
Chacun répare
 refait son lit
Dans la frénésie qui tranquillise
 Les yeux baissés
 vont
 à la dérive
Et la plaie balayée
S'ouvre fulgurante
De prémisses ondoyées
Qui chatoient et quémangent

PARADE

Arrête les frais
 le Temps me dévore
Comment puis-je t'offrir
 la giclée
Pour que tes ovules
 se dorent

Tu remues seins
 et fesses
 Tes gestes m'endorent
Comment puis-je t'offrir
 Des caresses
Relinquées par ma mandore

Arrête les frais
 Tu vises ma fixation
Je me débats
 Dans tes nuages luisants
Que tes sourires aimantent
Comment puis-je extirper
 la volition
De ton esprit
 qui fermente

Tu ponctues mes nuits
De soleils lugubres
Qui tailladent la chair
Comment puis-je humecter
les bouts
Pour forcer le cadenas
De tes secrets amers

Arrête les frais
Ramasse tes cliquetis
Ils brillent déjà
Sur l'aile du vent
Et mon orgeat
en solde arrosera
Tes peines
de paravent

CAPSULE

Je tue
le mystère
Sur l'algue
La Mer endiablée
Foisonne
Décimée la mousse
Couronne la barrière
De l'ordre de la norme
Pousse le long
Des coupures
Une angoisse banalisée
Sur le toit des têtes
Une arrogance
Multi-frisée
La mère devient
Lac T
Essence une
Concupiscence
Échouée sur
Les bords de mon armure
Distillée EN
Paroles ordurisées
Vague laisse-toi entenDRE
Sur les remous des vogues
vengereSSEs capte
la lucidité au creux
De la détresse

BAUMADE

Finie la tempête
 Quand puis-je te serrer
L'éclair trompette
 Viens vite te baigner
Dans des caresses d'esthète
 joyeuses sanctifiées
De mélodies de détresse
 libérée
 D'étreintes humidifiées

ÉCHANGEURS

La nausée surgit
Et j'ai remué toutes les cendres
La bêtise fend mon cœur
Et j'ingurgite tout ce que j'ai à rendre
À la société vulgaire

Elle me masturbe éclairs-géniaux
Attelle cette hantise
À tes frères jumeaux
Où est passé le pire
Éjaculation noire

De mon tiroir je tire
Des peines à revoir
Tu me vaccines

Je te seringue

Dans une meringue géante
Je porte des plaintes
Folkloriques assaisonnées
Trompe tes ondes
HUMANITÉ

RÉCOLTÉ

Préfabriquée,
 Émotion —
Nullement
 compréhensibles
 facsimilés
Visages de panique surchauffée
 Passez à la caisse
Pour forniquer
 Vos chevelures
Barbouzoïdes
 Dans des pelures de Victoires
huilées
 Ramassez
Les ressacs accrédités
 De vos hémorroïdes

DÉPISTER LE JEU

Tatouée de formes
Indéchiffrables
Tu passes
Par les chemins de traverses
Bassement érotiques
Ta lune de miel
Instable
Devient fanatique
Tragiquement lavables
Tes émotions
Sèchent sur la corde de la douleur
En pleurs
Tu réclames une pincée
De fraîcheur
Pour ravigoter ta norme
obstruée
Les demi-tours crachotent
Sans démarrer
Hautement mêli
mélodramatique
Tu joues le jeu
endiablé

FISSURE

Non tu n'as pas été seule
 Durant un moment
Que tu ne cesses de reprendre

Non tu ne t'es pas blottie
Dans l'obscurité vaine
Que tu ne cesses de méprendre

Oui je t'en veux
 pour ne pas comprendre
 le silex de mon coeur
Prêt à briser
 Sa fibre tendre

Oui je t'en veux
 pour ne pas dépendre
Des sottes humeurs
 De mon esprit
Qui aime à se fendre

DÉRANGÉ

Je suis l'enragé
 Mon cri
 est une dragée
Pilule à rincer
 vos mandibules
Transactionne
 ta colère camarade
Colorifuge
 tes globules
Jaunâtres
 Transex est là
 Ils sont déjà
 Rougeâtres
Parfaites actions
 Nulliconomes
Pondant des bruits
 uniformes
Télex moi
 ta réponse
 Maospontex est dans la norme

UN À ZÉRO

L'oeil écoute
L'oreille contemple
La cire
La langue dégoutte
Des radotages
qui rotent
du délire
Les pieds font trempette
Dans la folie
Qui déchire
Le nez s'en tire
Des feux rouges
et des impasses
Virent au violet
Désoxygénisées
Les lèvres coulissantes
Aux rires enragés
Ruent
Des coups de tête
Marquant
À l'index
La foudre originale

PROPULSION

Je me torpille Exalté intellectuel
Dans l'affeux clavier De mes particules
Viscérales qui agonisent
J'invente des combinaisons Multi-sonores
 Visuelles-multi
Sensuelles-colores Colorées-senties
Et l'inspiration temporalise
 Artiste qui télécommande
Un nouvel orchestre de voix
 Mon siècle des ténèbres
ne fait plus écho
 Au Siècle des Lumières
 en désarroi

TIRE FARCE

Ton tigre piétine tous les livres
Ses lunettes noires aveuglent
L'Abreuvoir dans les parkings
Ivres
Ses moustaches fument
Contemplation de verres
À moitié vidés
Où l'amour se trempe
De mots bien rangés
Dans la force du vide
Le froissement du geste
Mesquin
Rend fou comme la mescaline
La nuit
Le bruit des failles assourdit
La queue en panache
Dans ses rebours de plaisir
Le train-train suit
La longue absence dans le cambouis
On se blottit dans la lumière
Trêve d'accrochage
L'imagination primesautière
Rend
Méconnaissable froideur
À pressentir
Le froissement est dans la gageure
Du présent à démolir

TÉLÉGUIDER

Ton contact hérissé les épines
Quelle banale image
Tes élucubrations juvéniles
Bloquent les virages
De la vision
La vésicule biliaire
Se bombe
D'un fiel brouillardoux
Et les torrents verbaux
Deviennent douteux

À coups de bec
Je tente d'éclaircir
les barrières défectueuses
Érigées sur
Des bribes de notions

Comme un berger
Je ramasse ces étoiles
Tendues
En quart de tour
Tu les sèmes
Dans les rues

Bouillies piétinées
Les roues stridentes
Chantent en chœur
La marge se lamente
Dans un détour
Moqueur

ENVOL

Satellite-moi
 ton lit
 de communication
Ton antenne
 télécommande mon orbite
Hanté par la consommation
 Amortis
 l'oscillation
Pour que nos
 structures mécaniques
Rotent
 leurs sens rotatifs

 Salut
 réflecteur elliptique
Transmet nos images
 pré-fabriquées
Objets méditatifs
 De nos gènes flexions

Stabilisation
 Indispensable
À toute projection
 D'Atomes spermatozoïdes
Que récupère
 La Contestation

NIE ET RIS

Je nais
 et je néante
Arpenté je me démente
 Démantelé
 J'accroche
La pente ascendante
 De la roche
Pulvérisée
 où
 S'ébauche
L'esquisse de mon nez
 Ce sens
ordinaire plane
 Dans la tanière
D'une nuit faisandée
 N'AYANT
Qu'un dégoût
 mal assaisonné
À offrir au monde affamé
 qui clopine
Devant le lancer bruyant
 Le Dé
 opine
Opiniâtrement fixé
 j'appelle
 le faux fuyant
Pour relever
 le Son
 De mon toucher

DÉVISSE MODÈLE

Subornée Vue
 Tu scrutinises
 l'intérieur frontal
Rouillé par les devises
 classico-chimériques
Tu soutiens
 le héros banal
Dans un manège de bêtises
 magnétiques
Surannée Vue
 Tu dérides les rideaux
Langaphoniques
 sousexposés
 le regard fléchi
Déclenche l'odeur appétissante
 scrutatoire du Temps
La conjoncture métisse
 soulève l'effroi
 du comment

Vérité tendue qui se conforme
 Aux crêtes reluisantes
Du profond sommeil
 Des moments favorables réveillés
Au rythme tendancieux
 du rêve
La langue chez elle
 coulisse des montages
 qui s'étirent
Kaléidoscopes
 Sans escalier de service
Le contact se promène
 Dans les flocons inquiets
Du vice

DÉCONCERTER

Tu te réfugies dans l'imaginaire
comme la larve dans une pomme
Adam devient fautif
et Toi
Tu mastiques la Somme
De tes trucages
Drôle de gomme !

Les branchages des plaintes
 bourgeonnent sauvagement
 quel naufrage
 céleste
 Dans les pressentiments

Les rideaux rongés
 peuplent
 les jardins

Les chagrins poussent
 le soir
 Pour flétrir de bon matin

Dans leur blancheur
Intermittente Acidulée
Les paupières s'humectent
pour parader les courroies
Tentaculaires
gobant
toute lucidité

Les cellules cérébrales
Font pleuvoir
La sagesse muette
Mord des nuages
Des tourbillons
L'Attente

hardies dans leur vol
une stupeur harcelante
reléguée
Dans le cellulôïd
De vérité
Se déroband
Devant l'Éclair
la bouche bée
De tentatives débordantes
De solitudes
Âcres
où la fraîcheur occide

UNIONISÉS

C'est du tonnerre comme tu peux être présent

Ici et là

L'espace s'abolit

Et l'écriture rejoint

Les deux vies de nos pensées

Je ne peux me plaindre

Les mariés de la tour Eiffel

Sont emmurés

et notre communication est

du petit lait

Direct et simple

Tu peux tout traduire

En mots purs

je peux engloutir

Pourquoi troubler

Ma circulation

Je m'oublie

dans la fourrure

de la suggestion

Où est l'ouverture

des soucis

cet os dur

Des raccourcis

Ton nom rarement prononcé

Je tremble

mal utilisé

Chiffon trempé

par

tes pieds légers

Intouchables

Émission de rayons directs

Scrutant l'horizon

Pour ramener l'infini

Sur ma bande

décervelée

Et la nourrit

Psychédélique de transes

Qui font envoler

L'esprit et le corps

Dans des gants-fusées

Phosphorescents

RÉVOLUSOLUTION

Elle s'étripe s'abrite
sur des parapluies
Quitte sens interdit contredit
Contraventions qui roulent signalisées
Devant risées blafardes
fonds sonores
fendus de foule
Détripée parole
baigne alcoolisée
Dans va-et-vient contresensé
Émerge dans l'attente
Les piliers se lamentent
Chaude-pisse de chienlit
broute des touffes
De pissenlits poisseux
Deux creux noircis
Hurlent des cris affreux
L'ordre renforce
Une Blancheur hivernale
des ponts détaient
Boyaux échangés
recharge détriquée
Les fils
cousus de vin blanc
Tètent
DU Laid

RÉUNION

Des visages tristes et somnolents

 une voix bourdonnante
Attente blanche qui se dévide
 sans peloton
Le ronron du chauffage électrique
 s'énervé triomphant
 il sort de ses gonds

Les creux verbaux
 S'aplatissent
Sur les esprits avides
 De savoir palpitant
La célébrité concurrencée
 prend son élan
Elle glisse
 sur la cire des tympanes
 L'auditoire s'effrite
 les perturbations
Lèchent les fuites
 éclaircies sporadiques
 Quelles vibrations !

Les sièges sentent des soulèvements
Déplaisants
Inoccupés ils hurlent
Rends-nous
les oreilles d'antan

Le va-et-vient se poursuit
Personne ne se colle
L'ampoule spirituelle éteinte
Attire
le chant des mouches qui volent

Molle l'inspiration fuit
Des carapaces humaines
Vaine la douche des bêtises
décolle
Semant leur rengaine

D'un terrain vaseux
De feints applaudissements
S'élèvent
Et les vagues de compliments
mal assaisonnés
prennent la relève

EXAMEN

En rond tourne l'enquêteur
Mouvements irrésistibles
Le pauvre pêcheur
innocent pourtant
Souffre dans sa chair
Atrocément
D'idioties cibles

Les hésitations se multiplient
et le carnage abonde
Les malentendus
font frémir
À mille lieues à la ronde

Retournement de brochée
 quelle drôle de ristourne
 On aguiche la plaie
 Un tournevis plaisant
 Fait scintiller l'oeil
 et aiguise les dents

Spectacle où coups
et contrecoups s'entassent
Cela plaît au public
ici gît la victime
Personne ne la ramasse

M'en détacher je ne peux
l'entassement
paranoïaque
m'effraie
Et devant cet esprit
en flaques
Sanguines
J'éprouve le besoin
De me perdre

à jamais

BON VOYAGE

Comment va l'habit à Paris
 Saucisses vagabondes
Toi dont la Mer
 Assoiffée monte
 À vue d'oeil
On te chatouille
 et
 ta fidélité se gèle
Tes petites mamelles
 remuent
Ton arrière-train tire
 les ficelles
Ta couture est décousue
 De fils blancs
 Tu en sors
Des spermes vermoulus

GÂCHIS

Les fleurs et les clochers
Partagent leur mystère
L'homme pour les posséder
Les jonche par terre

Mince et timide couche
De couleurs chatoyantes
Que cueillent les bouches
Aux lèvres pendantes

Les foyers se multiplient
Osmoses de crânes
Qui laissent échapper
Des ruines de leurs lucarnes

Et les carcasses fantastiques
Creusent le Vide des Becs
De gaz nourris de Zéros
Aux flux élastiques

Marionnettes des vitraux
Dont les rites déambulent
Dans l'ombre des canaux
Charnels percés de bulles

DÉFILÉ

Le train file
vers la ville

Le siège à ma droite
vide
se métamorphose

Ta présence livide
surgit

Et près de mon corps
Se pose

Je serre ton sourire
Dans le néant

Je plonge mon visage
Dans
Ta chevelure

Absente l'odeur
De ta peau dorée
M'enivre

Et le givre de mon coeur
fond

Dans ton âme présente

FONDEMENT

Je refuse toutes les bases bibliques
Je suis l'éternel palinodique
Je manque surtout de fondement
Caméléon changeant à tout moment

Dans le bréviaire de tes lettres
Je ne lis point de prières
Je contemple seulement
Ton cœur ouvert où je me plais
À voir au-delà des mots
Toute ta présence

Tu te déverses dans mon âme
Mieux qu'une lave coulante
Et je gravite autour des feuilles
Qui t'offrent à mes caresses

RAINURÉMENT

Trompette-la lui
qui la mettra cette chanson
Elle est prête en orbite

 pour un autre
Trop tard ce soir
 Elle a savouré
 Sa cuite

Mais reviens-y
 Voix lugubre
Sors-la du chahut
 endiablé
Qui dans son ventre
 couve
Un nouveau dé

Les notes angoissées
 et fulgurantes
Se propulsent de
 Ses regards
en biais
 Téléguidé-la
 Absurde chalumeau
C'est l'époque des rainures
 et elle répète
 rainurément
Qu'on me casse la pipe
 Mais videz-moi
 Ce mal dément
 De ma piètre gravure

CAPRICE

Tes yeux tomates marécageuses
Tant de questions à remettre
Sur le Tamis
Tu piques ta crise tête
Ma patience perd ses limites
douteuses
Et patauge dans ses compromis

Boude enfant gâtée
Monte-toi la tête
Pour raviver tes Rasades
Je me battrais avec tes fantômes
Jusqu'à ce que tu viennes
buter à ma porte
Tu seras alors au seuil
De ta guérison
Et sur un fauteuil
Tu brouteras ta vieille
Savate

CHOC

Mets en sourdine
Ta sardine
Ratatinée
Pour baigner
Dans ta grenade
Sang grenadine
De ta destinée

SURTENSION

Aujourd'hui
Le Mort-né
 borné
 Mord
Le nez de sa Mère
 La Terre
Mordue de Dieu
 renaît
Dans les blés
 Que soignent
 Les vers
 De la Guerre

EXPLOSION

L'Atome-homme
 Ne croque plus
La pomme d'Adam
Électriques ses dents
 Court-circuitent
L'Élect d'Antan

Ses craquelures défient
 L'épi d'acier
Qui se cabre et prie
 Sans justicier

SACRIFIER

Sens Bon Sens Non Sens
 quelle drôle de fournaise
La justice
 brille
 par son absence
 et la Chaise
 électrique s'ennuie
 Inoccupée
Elle se lamente
 Mais on l'oublie

RÉCOMPENSÉ

La communication ne se fait plus
Par le trou de la serrure
La bouche du fusil est le seul lien
qui dure

Glorifiée boucherie est
De Millions de dollars
Accourent
La protéger
Barbare
sur les tours

c'est révolu

Aiguise bien les plans
Les ficelles se tirent
Un feu bienfaiteur
RÉCOMPENSE

La Société s'immunise

Le Meurtrier
Danse
Dans
Un chahut
qui lui renvoie
Des Bises

ENGLOUTIS

Ton rire coupant
comme le voilier

Tranche
le lac tranquille

Attire
les bords nocturnes
De cet aimant
électrocute

Mon cœur fébrile

Tes lèvres me traversent
Et je ne peux renoncer
À la mare

De tes yeux secs
J'imagine
qu'il pleut averse
Dans ma conque
À ensementer

Tu croises les jambes
J'ai envie

De serrer
Tes miroirs tristes
Se plient
Devant les graines confuses
De mon air

criblé

Je ferme la porte
De tes paupières
Ton sarcasme
trionphant

Claque
Devant mon nez

Et le silence assourdissant
Se fane
Entre deux corps

prêts
À s'envoler

FLAMBÉ LE PLAISIR

Les notes discordantes empestent
 Les jambes
 nues
De la serveuse font le reste

Des regards blafards patrouillent
 Dans la cave
 noirâtre
Alcoolisée
 piquant
 De piêtres andouilles

Les silences s'échancrent
 D'éclaboussures
 hilarantes
Les nullités se transvasent
 De bouche
 en
 Couche
L'angoisse transperce
 Sifflante
Comme une cartouche

On se douche
 De compliments
Chacun s'accroche
 Aux nuages
De fumée
 les mégots contents
 Se trémoussent
 Dans leur cendrier

Les verres chantent la
 gloire
 Des vides et des pleins
Les plaintes s'esquivent
 les clins d'oeil
 Vont leur train

Soudain
 le matin secoue
 D'une bouche pâteuse
La Solitude enivrée
 Qui se traîne
Boiteuse
 Dans l'air pollué
Où elle respire
 À pleins poumons
De nouveaux enfers
 De nombreux démons

MON LEM AMOUREUX

J'ai tout abandonné
 Dans la nuit sombre
 Je me suis propulsé à ta rencontre
 Je t'ai emportée dans ma chaloupe
 balayée par les vents
Je me suis retourné
 Tu étais devant
 Les désirs profonds
 De mon âme qui se montre
Non point sur l'écran
 Mais
 Sur les sourires de mon visage
 la patine du temps
Leur a fait prendre
 un nouveau virage

J'étaie au tournant
 Des caresses luisantes
Tu glisses
 Je t'accueille
 De ma voix chevrotante
Je redresse tes plissures
 Ton sarcasme fleurit
J'absorbe son odeur
 comme du petit lait
 Mon enthousiasme flétrit

La lune jouant à cache-cache
 Avec les nuages fait
 D'imperceptibles signes
 Je les décode
 je les refais

Je suis les contours
de ta ligne
je suis défait
Alors les projecteurs illuminent
les nouveaux branchages
Je serre ton corps
Ta silhouette laisse
Derrière elle
De menaçants présages
Je t'isole dans le temple
du savoir
Je crois un instant flirter
Avec un ego
sur un miroir
Je te perds dans des rayons
imaginaires
Tu sonnes l'alarme
Par mégarde
Tu réveilles
des doutes perçants
tentaculaires

Je t'extrais des ventouses
 Dans mon araignée je t'emporte
 Dans un silence religieux
 je t'ouvre la porte
 De l'intimité à deux
 Ta maladresse
 Se dresse comme un animal fougueux
 Je tâtonne
 le bruit de mon moteur
 ronronne
 La vitesse file à l'anglaise
 et moi je scande
 Drôle de fournaise !

Soudain je m'emporte
 Sans dire mot
 Pour nous éteindre
 j'allume la radio
 À bloc elle nous submerge
 On se retrouve tout à coup
 Devant la berge
 De ta sèche rivière
 comme dans un trou

Je frémis l'hiver est là
 Au coin de la mort
 Tu décrètes tout bas
 « Tu es self-suffisant
 je préfère le self-service »
 Je claque la porte de ton derrière
 Devant ton incurable vice

TANDEM

Se foutre de ma conque
ma vision tangué
Meurtri je crie
Stridente sirène
Des profondeurs
M'envahit
Tu es conçue
je roule mon angoisse
sur la neige poudreuse
Saupoudrée ma Peine
Sans fin sucré
Devient intense
Sur la corde du trapéziste
Elle résiste
Au suicide
Intensifie fille maudite
mon roulement
Je chavire je fais naufrage
Les Arbres devant moi
s'arrachent
Et dans mon désert sans voix
Je culbute
TROIS FOIS
Je culbute
Figé devant moi ton visage
Mais
Tes yeux comme des phares
Avouglent mes soubresauts
De douleurs
ces cris propulsés
De ma poitrine
Déchirent l'air

Ton couteau taillade
mon papier mâché
Boulette lugubre
que piétinent tes déchets
Mes nerfs sont étripés
ècheveaux de malheurs
Sans fin ni couleur
se perdent dans un silence
chargé à craquer
Je secoue ce silence
Je le remue je le secoue
Je secoue sans cesse
même pas un seul pou
Ne tombe
De tes fesses
Je m'abaisse et scrutinise
Les notes discordantes de ta bêtise
Ta hantise se renouvelle
Et moi feu de rage
Je m'y attelle
Annulé ou vainqueur
Comme du boudin je sors
De ta machine
Viande hachée
Mes gonds
Démantelés
Tournent ta manivelle

ÉCHANCRURE

Où vibre le sourire
 Se tamise l'attente
 Un délire fébrile
Laisse échapper des
Pentes nuageuses

 Fonce calibre miraculeux
Détache ton plaisir
 le retour se lamente
 Sur les ondes du repentir

La moue se caille
 En un clin d'oeil mesquin
Un malin génie
 Serre les poings d'une seconde

 où se tasse l'espoir
 où vomit la haine

Encerle âme ma soeur
 Ta chair avec la mienne
L'espace culbute sa veine
 Au tournant
Une Joconde
 La chance tapit ses liens
 Lueurs vagabondes

DÉTOURS

Suis mes méandres
Des tourterelles remportent
Ma circulation
Dans les ruelles mystiques
que mastique
un sale temps fanatique
Tu cueilleras
l'oseille
Dans les ruches
Nichées dans les contestations
bleues des fonds
nolores

Folklorisés
Les néons en chœur
Psychanalysent les passants
hypnotisés
Ma voix dans les jacinthes
Labyranisée se perd
Ta butinerie vaincra
le bruit torrentiel
dé-flic-quéisé
De ta piètre mère

LARGUIMAGE

Soyousez-vous
Moi je me spoutnique
Apollons-nous
Cosmos
À leur tactique
Toi tu te cosmonautes
Elle alunit
Atterrissage d'hôte
Sur mer de doutes
Chacun ravi
Modulez-vous
Tiers poirotte
lunatqu'y-je moi
Ma carotte
fuselée
Et dans l'attente
SoyApollez-vous
Les organigrammes
font danser
des spermes-cailloux

DROITIBUS

Tu as besoin d'une piqûre
De fil de fer
barbelé
Pour relever
la sauce de ta droiture
Distillée
En lait caillé
Ta fermentation ignore
Les pilules dorées
Le flot de tes larves
colore
Ce monde
qui va
de biais
Le DDT te ressuscite
Toi
le Mal Aimé
et Ta violence
Champignonne
Dans la forêt
De ton gros nez

DÉRYTHMADE

Je lutte contre la rime
Elle triomphe toujours
Sa rengaine sublime
me joue de mauvais tours
Fournaise lugubre
où broché
Je tourne
le chaos de mes détours
salubres
Capte les ristournes
Oh toi le sabré
Du poète vautour
Ton écorce amoureuse
Roucoule
Au son
d'une mélodie douteuse
qui te fait naître
avec le jour

IMPACT

Ton contact est du nougat
 qui s'étire
Sa répulsion déclenche le délire
 de mes contorsions
L'aspiration se fige
 Adieu songe
La vie voltige
 Devant tes mensonges

OSMOSE

Je te vomis
 Comme une algue la mer
Ton goût amer résiste
 Il brise mon verre

Je me recolle
 Comme une poutre au plafond
Tes travers féconds éliminent
 le germe de mes dons

Tu pousses et tu respires
 Je sors de mes gonds
Mes bâtisses dégainent Ciel et terre
 J'avale les décombres
Sur tes ombres forcenées
 S'annulent mes ondes

ESSOUFLÉ

Suis avons sommes ai
 Vos pronoms
Défaits
 Faits facturés
Personnalise
 la valse
Des traites
 L'objet refait
Allaite
 Les têtards
Qui rêvent
 La fin d'un monde
Arrosé
 de sève
 jus bâtard
Trêve de bête
 jongle les liens
D'une course
 défaite

PELOTONNÉ

On t'opère
Et je suis guérie
Chéri je renais
Dans l'éclair
De ton agonie

On te charcute
Et mon abcès
Se soulage
Chéri je revis
Dans le cru de tes sondages

On te lamelle
Et mon âme fleurit
Dans l'engrais
De tes blessures sauvages
Comment puis-je vivre
en paix
Sans brouiller les cordages
De tes nerfs
chavirés
Qui hantent mon sillage

CONTRATTAQUE

Mes mots masquent
 Étoile du jour tu mastiques
Du papier mâché
 Quel pouvoir
 Dans un univers flasque
Je fais pleuvoir un sommeil
 Silence qui vogue dans les rêves
Insinuations fantastiques
 où les structures s'organisent
Et les thèmes se font écho

 La pensée vagabonde se fige
L'oubli débute
 Je pénètre je recommence
Et les murmures dénaturés
 Dans la danse se sentent au naturel
Le déséquilibré cesse d'être
 chagriné par le regard du détracteur
Je me penche et je me pose
 Sur le repos possible
Alors s'ouvre la porte de l'angoisse
 Et de grossiers récepteurs pillent le néant
Mon cerveau béat
 Capte la splendeur
Apaise mon frère la friction
 Je te tisse de nouveau
 Des miroirs cajoleurs

DIVERGENCE

Partager je ne peux
 Le joyau de tes jeux
L'Avoir je ne veux
 Briser tes cristaux
Sans voir sans sentir
 Détruire les sens
De mon avenir douteux
Je joue avec moi-même
Bourré de son je révèle
Des zéros qui plongent
Bulles-éponges pour t'essuyer
Sans toi je suis le vide
 Chagriné
Je rêve de nager sans ta
Respiration compétitive
L'eau me noie et mes efforts
 lambinent
Brouillages contrastés
Qui serrent des ruines
 De dépit

BOMBABOYEUR

Je suis le doigtyeur de la fournaise

Je sacrifie

La mayonnaise et son droit

Au salsifis

Je suis le croixyeur de la violence

Je nullifie

La balance et le poids

Du crucifix

Détonateur j'agrémente la haine

Je me méfie

D'un levain précaire

Sans cadence

Et sans défi

TIRAMBULANCE

J'ai mis au monde
 ton histoire
Et je m'en suis lassé

Perdu dans ton Labyrinthe
Fracassé
Dans les hésitations
Les poussières s'envolent
Et la lumière détonne

J'ai mis au monde
ton image
Et je m'en suis gavé

Personne à sortir
Fuir personne
Dans mon câble
Galéjeur
Je tortille la norme

J'ai mis au monde
 ton fluide
Et je m'en suis drogué
Les turbulences brisent
Les élans
Ayant perdu la parole
Je m'enterre dans
Un silence-épave
On me repêche
L'anonymat serre
Une main élimée

J'ai mis au monde
 ton histoire
Et je m'en suis lassé

CLICHÉ

N'attends point mes décisions

Glane ces feintes

Indécises et silencieuses

Tisse

Des ailes de papillons

Aux couleurs foudroyantes

Mouvements malicieux

opérant

Le venin de tes yeux

Fixent

tes particules

Tu te dérobes et

mes éclairs

Remplissent ta coquille paresseuse

Ferme tes jambes

Ouvre-les ferme

Au fond tes bâillements

Assoiffés se gorgent

De mes regards

MODULATION

Peut-être que j'invente
ta douleur

Je la veux crier
Elle s'enfante

Sous tes inflexions qui la formulent
Module inexistant

Que tes larmes hésitantes
Postulent

Indécisément
Dessins sans choix

Qui se cherchent
un commencement

Je les entends paître
Ton être essoufflé

Dans un cocon de peines
calfeutrées

S'apprête
Et l'envol criard

Fait apparaître des ailes noueuses
Aux joints maléfiques

Mon silence point
Sa carcasse glane

Des coups de pouces prêts à façonner
À la retraite

La souffrance cligne de l'oeil
Et le miracle s'étale de tout son être

Devant le fracas
Des becs déchiquetés

POLLUTION

Vrombris la noyade
 Les gueules aboient
 D'étouffantes pétarades piétons passez
 Feu rouge vert feu
 À nous deux triste poussière
 Jaune lait écrémé
 Baraguine ton désir
 Étreinte criarde
 Sa passion gauloise sanitaire
 Mon disque bleu
 défie la croix rouge
 Des lumières enceintes
 Bousculades de derrières
 Qui se mouchent
 Nasale propreté
 De tes tuyaux s'échappent
 Du cambouis
 Qu'aspire une houle humaine

MODE À VOILE

Des tuiles montent
 Dans les cheveux
Tirebouchonnés
 Les sirènes détrompent
 L'avalanche de fumée
La pluie droguée frise
 Les panses alambiquées
Le vent d'Afrique attise
 Le Minotaure défroqué
Allume camarade
 le briquet de la paix
Et fume la chamade
 de ce tourniquet

Passe-moi ce partout
Je veux démolir
Le mur de saindoux
Qui me fait pâtir

RIRÉCRIRE

Y a-t-il dans ce livre
 Ivresse nouvelle ?
Je tourne des pages
Je découvre bagatelle
 Perle géante
 Toucher enfantin
Renouvelle les pentes
Du jour et du matin
Les mots
 s'échelonnent
Pour recréer des vies
À surprendre
 dans les détours
Des points sur les i
 Incroyable
Paragraphe non ponctué
Où les rimes s'entrecroisent
Pour monter flots algues maritimes
Se jetant sur la terre
 Des pensées
Ignore le ciel
Dieu est exténué

Redécouvre l'étonnement
Immense du désordre
L'ordre parfait se ramassera
 Dans des coquilles
 Nouvelles
Relis le livre
Pour te découvrir
 Ma Tarentule

Inspiration qui fait transpirer
Les joies des contours
Offertes au creux d'un être
dynamisé

Je suis dévidé
Quelle agonie de vivre le vide
Après le trop-plein rejeté
Dans la fusée vagabonde
De la volupté
Que ferais-je après
L'avortement
Débousolé

Me remplir je veux De
l'agonie qui CRIE
CRÉE
Les joies à pétrir
L'Affolement
Sur l'ouverture

Quel bouleversement après
Ce déversement gigantesque

Où sont les difficultés
On en avait de reste
Merveille diamantée
Facette perpétuellement
Retournée
Par des fautes d'incognito
Et le dialogue brisé
Continue la rumeur
Dépiautée

TABLE

Peintulire	7
Libéralitude	9
Déchargex	11
Éclaboussures	12
Bridure	13
Désordonigramme	14
Éclair escarmouche	15
Unisex assuré	16
Téléphonigure	18
Pavé moussé	19
Hierarchitude	20
Détricage	21
Cas urgent	23
Massacrade	25
Masque et cran	26
Ramonitude	28
Quadrillage	29
Polarisage	30
Déposture-moi	31
Équationner	32
Visionneuse	33
Slogan	34
Quoiquiétude	35
Transit sexuenlisé	36
Longitude limitée.....	37
Innocengrave	38
Déboussolitude	40
Temporalitude	41
Démangeaison juvénile	43
Ordinature	45
Radicalibre	47
Christophélès	49
Matraquage	50
Manège.....	51

Dévoyé	52
Parsemer	53
Surcharge	54
Intérêt	55
Déambul'enfer.....	56
Par principe	57
Verrouillé	58
Alunirève	59
Harangue	60
Libre	61
Malaxagramme	62
Contestantise	63
Quémandature	65
Parade	66
Capsule	68
Baumade	69
Échangeurs	70
Récolte	71
Dépister le jeu	72
Fissure	73
Dérangé	74
Un à zéro	75
Propulsion	76
Tire farce	77
Téléguider	78
Envol	79
Nie et ris	80
Dévisse modèle	81
Déconcerter	82
Unionisés	84
Révolusolution	85
Réunion	86
Examen	88
Bon voyage	89
Gâchis	90
Défilé	91
Fondement	92
Rainurément	93
Caprice	94
Choc	95
Surtension	96
Explosion	97
Sacrifier	98
Récompensé	99
Engloutis	100
Flambé le plaisir	101
Mon lem amoureux	103

Tandem	106
Échancrure	108
Détours	109
Larguimage	110
Droitibus	111
Dérythmade	112
Impact	113
Osmose	114
Essoufflé	115
Pelotonné	116
Contrattaque	117
Divergence	118
Bombaboyeur	119
Tirambulance	120
Cliché	121
Modulition	122
Pollution	123
Mode à voile	124
Rirécrire	125
TABLE	127
L'oeuvre de H. A. Bouraoui et la critique	131

Révision du manuscrit : *Léo A. Brodeur* et *Antoine Naaman*.

Correction des épreuves : *Hélène Picker* et *l'auteur*.

Maquette : *Claude Lafleur*.

L'OEUVRE DE H. A. BOURAOUI ET LA CRITIQUE

- L'oeuvre est bourrée de paysages langagiers encore à découvrir. Jacqueline Ballman, *Journal des poètes* (Belgique).
- Une oeuvre pleine de mouvement et d'une vivacité constante [.] une jonglerie avec le verbe, un lyrisme éclatant. François Hertel, *Fer de lance* (Canada, Québec).
- *Tremblé* testifies that poetry has a definite role to play in the critical situation which our occidental culture has entered. Liliane Welch, *The Dalhousie Review* (Canada, Nouveau-Brunswick).
- Bouraoui's use of parody, satire, and gentle mockery effectively blunt the edge of his critical survey of the modern world. Virginia A. La Charité, *The French Review* (États-Unis).
- Le poète [dénonce] les travers d'une société pasteurisée. Marc Alyn, *Le Figaro littéraire* (France).
- Le florilège de Monsieur Bouraoui laisse des traces profondes dans l'esprit du lecteur [...]. Jacques Motola (Israël).
- On sent dans chaque poème le triomphe du poète sur le langage. M. Kacem, *L'Action* (Tunisie).



Numérisation à York University
4700 Keele Street
Toronto, Ontario, M3J 1P3
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/>